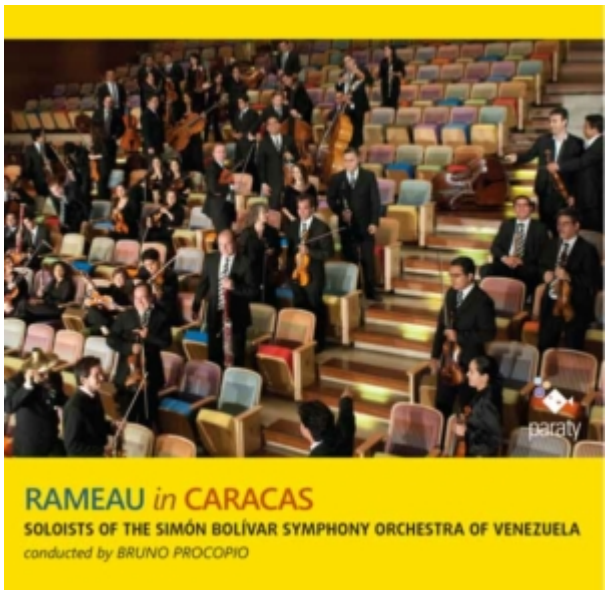
ENTRETIEN avec le chef BRUNO PROCOPIO : lecture de la 9ème Symphonie de SCHUBERT (Caracas, mars 2023)



Pour les 10 ans de leur album « Rameau in Caracas », qui a propulsé **Bruno Procopio** sur les scènes internationales, le chef franco-brésilien retrouve les musiciens vénézueliens pour la 9ème Symphonie de Schubert les 17 et 19 mars derniers avec **l'Orchestre Simón Bolívar** dans les deux principales salles de concert du pays (le Théâtre Teresa-Carreño et la Salle Simón Bolívar, Centre d'Action Sociale pour la Musique). Un concert mémorable dans l'histoire de la phalange vénézuélienne, qui n'avait plus abordé l'œuvre depuis 1983, sous la direction du grand Maestro **José Antônio Abreu**, fondateur du Sistema.

Bruno Procopio apporte dans son interprétation un nouveau souffle à cette œuvre monumentale, souvent attachée à une interprétation monolithique voire routinière. Son interprétation soucieuse des phrasés, de la dynamique, des tempi surtout, d'une sonorité ciselée tels qu'il les pratique habituellement quand il joue le répertoire baroque ou classique, en particulier avec son propre orchestre le **JOR-Jeune Orchestre Rameau** (1)] ….fait évoluer la connaissance de cet ouvrage, parmi les piliers du répertoire romantique. On y détecte en particulier le regard particulier accordé à la place des vents (bois et cuivres), une évaluation neuve qui autorise de nouvelles hypothèses de compréhension pour la Symphonie la plus impressionnante de Schubert…



Pourquoi envisagez-vous un tempo plus rapide que ceux habituellement entendus ? Quelle est votre vision de l'œuvre ?



L'Andante qui ouvre la pièce, telle une symphonie de Haydn, indique une mesure à deux temps, le phrasé est sur deux mesures. La suite s'imbrique presque par équivalence dans un ***Allegro ma non troppo*** également à deux temps. Cette symphonie est clairement dédiée aux différents pupitres de vents (bois et cuivres); il faut donc veiller à la vitesse des notes répétées ; un tempo trop lent nuit à la facilité d'exécution pour les vents. Un tempo vif, allant est indispensable également pour pouvoir faire avancer convenablement l'harmonie et faire passer au second plan, les remplissages, les arpèges des cordes.

Comment réaliser l'Andante ?

L'***andante con moto*** met en lumière le caractère populaire des

motifs joué par les hautbois et les clarinettes. Le chef doit ici souligner la légèreté de l'écriture horizontale ; « *andante* » signifie allant… Un tempo qui nous laisse entendre un phrasé sur deux mesures (toujours le rappel de la structure proposée par les cors au début de l'ouvrage) est donc requis, ce qui renforce le caractère pastoral et même campagnard de l'inspiration. Le mouvement est même marqué par l'esprit de la foire, par ce milieu rustique que Schubert a probablement goûté lors de la composition de la symphonie… à la campagne.

Relecture décapante…

Vents exposés, tempi spécifiques, place du Scherzo (Trio), hommage à Beethoven…
La 9ème de Schubert par Bruno Procopio

Quelle serait le cœur de la symphonie, sa séquence la plus convaincante ?
Le troisième mouvement est pour moi la pièce centrale de l'œuvre, plus particulièrement le ***Trio***. Bien qu'à 3/4 comme le ***Scherzo*** initial, Schubert indique donc un phrasé pour deux mesures, indication claire qu'une réduction de la vitesse n'est pas de mise mais au contraire, un tempo plus serré est à adopter. Encore une fois les vents sont maîtres à bord ; cette mélodie qui nous rappelle un thème pour un carrousel ne peut

que saisir et envoûter, comme dans un souvenir onirique. Tout doit sonner simplement, sans prétention, sans lenteur.

Quels sont les défis du 4ème mouvement ?
Le quatrième mouvement est redoutable car il exploite tous les effectifs de l'orchestre. La partie de violon doit relever aussi plusieurs obstacles dont celui de la rapidité dans l'exécution des traits ; cette exigence technique est assurée grâce à la réactivité des musiciens qui sont très impliqués – au premier rang desquels le premier violon, **Boris Paredes** qui a tout : finesse, virtuosité, une sensibilité superlative et aussi une adaptabilité et une grande force de travail. Il entraîne tous les autres instrumentistes. Encore une fois, ce mouvement qui a quasiment la taille d'une symphonie classique, propose aux vents une mélodie simple et allante mais les cordes tricotent en second plan l'un des mouvements les plus difficiles du répertoire ! Voilà toute la magie de cette symphonie, un savant mélange de rusticité, de simplicité, de voltige.

Comment l'œuvre s'inscrit-elle dans le catalogue général du compositeur ?
En définitive la 9ème n'est pas la symphonie d'une vie, le sommet qui couronne toute une carrière mais une œuvre pleine de verve et d'ambition où Schubert expérimente de nouvelles dimensions. L'œuvre frappe par sa vocalité personnelle et sensuelle. C'est une symphonie qui rend hommage à Beethoven, avec même un discret plagiat (citation de l'Ode à la Joie de la 9ème de Beethoven, jouée alors à la clarinette – 4ème mouvement / 2ème partie).

Propose recueillis en mai 2023



Approfondir

LIRE notre présentation des concerts 9ème Symphonie de **Schubert** par l'Orchestre Simon Bolivar – CARACAS et Bruno Procopio**, les 17 et 19 mars 2023 :** **https://www.classiquenews.com/caracas-le-maestro-bruno-procopio-dirige-lorquesta-barroca-simon-bolivar-dans-la-9e-symphonie-de-schubert-19-mars-2023-2/**



BRUNO PROCOPIO, MAESTRO TRANSTLANTIQUE entre France et Brésil

http://brunoprocopio.com/fr/portfolio/portrait-maestro-transatlantique/

JEUNE ORCHESTRE RAMEAU, fondé par Bruno Procopio en oct 2021

JOR-Jeune Orchestre Rameau (1)/ Session d'octobre et novembre 2022] : https://www.classiquenews.com/evenement-baroque-le-jeune-orchestre-rameau-jor-a-lecole-des-defis-et-de-lexcellence-baroque/

JOR – Reportage la création du JOR Jeune Orchestre Rameau / Octobre 2021 : https://www.youtube.com/watch?v=9UXBT0jKrCo&t=1s

CD. Bruno Procopio : Rameau in Caracas

CD. Rameau in Caracas (Bruno Procopio et The Simon Bolivar Symphony orchestra of Venezuela, 2012) … Défi magistral réussi pour jeune chef audacieux ! Ce nouveau cd Paraty adoube très officiellement le tempérament du claveciniste Bruno Procopio comme chef d'orchestre. Poursuivant une nouvelle et déjà riche collaboration avec les musiciens vénézuéliens de l'**Orchestre Simon Bolivar** (la phalange qui hier accompagnait et permettait aussi l'essor du jeune Gustavo Dudamel), **Bruno Procopio** ne montre pas seulement sa lumineuse sensibilité et sa versatilité contagieuse chez Rameau, il confirme l'ampleur et la sûreté de son approche, n'hésitant pas ici à aborder le compositeur baroque sur… instruments modernes, de surcroît avec des instrumentistes qui Outre-Atlantique n'ont que très peu été confrontés à la rhétorique et l'éloquence du XVIIIè français. C'est donc pour eux un vrai défi instrumental lié à une découverte de répertoire.



A rebours des approches historiques, Bruno Procopio démontre que la justesse musicale et artistique ne se réduit pas au seul choix des instruments. Le claveciniste expert de la pratique baroque française transmet de toute évidence la science ambivalente d'un Rameau ici à la fois somptueux symphoniste et dramaturge de premier plan, chorégraphe et poète, précurseur des concepteurs à venir de musique pure. L'absence de voix ne pèse d'aucun poids; tant le *chant* de l'orchestre, -cordes admirables de précision et de fluidité, vents et bois gorgés de couleurs déjà impressionnistes (!)-, restitue l'imaginaire lyrique de Rameau. Ouvertures et danses des opéras du Dijonais composent de facto une entrée inédite pour les musiciens, expérience première galvanisée et flamboyante grâce à l'énergie et la précision du maestro franco-brésilien (Contredanse du II de Zoroastre). Que ces esprits animaux tempêtent de façon infernale (coupes et abattage des bassons), ivresse et grandiose panache du Ballet figuré, coloris chatoyants des gavottes finales du même Zoroastre (1756).

Rameau électrisé

La mise en place, la sûreté nerveuse et jamais courte des

rythmes dansés attestent de l'assurance superlative du jeune chef. Que son Rameau est racé, de caractère comme d'agilité : électrique vitalité qui fuse comme des comètes enflammées des Tambourins d'une élégance irrésistible (formidables bassons) du Prologue de Dardanus (1739)

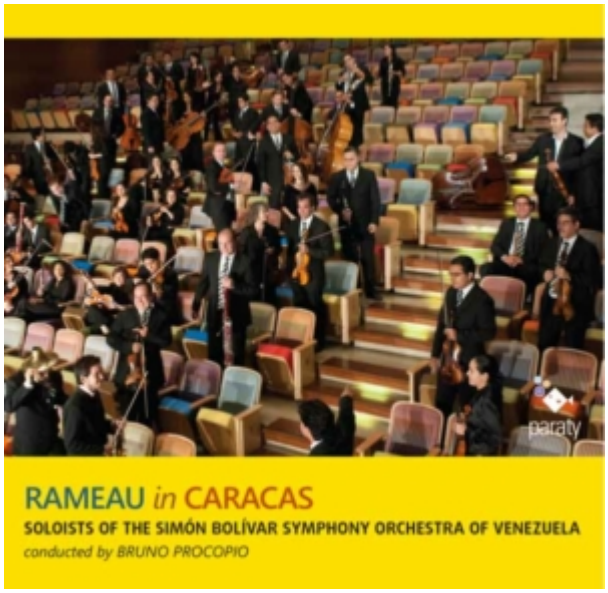
L'ouverture de Castor et Pollux (1737) si proche dans sa coupe étagée et fuguée de celle d'Hippolyte dévoile toute la flexibilité du chef capable de conduire ses troupes en une clarté faite drame, entre intellect et sensualité tendre, alliance contradictoire et constitutive de l'écriture de Rameau. La Chaconne du V confirme ce lâcher prise qui fait toute la grâce à la fois solennelle et intime voire nostalgique de Rameau. Quant à la seconde Chaconne, (ultime volet de ce programme, extrait des Indes Galantes, 1735) emprunte de ce geste balancé et sublime, voire suspendu et de caractère lullyste, le chef en exprime et la tendresse et cet abandon d'une indicible douceur là aussi nostalgique. Au sentiment d'une solennité rêveuse se joint surtout la vitalité contrastée des pupitres subtilement électrisés par le chef doué d'une imagination fertile sur le motif ramélien: la précision de la mise en place, le relief des bois, la coupe des cordes d'un impeccable aplomb rythmique, frappent immédiatement.

Ce disque est étonnant, tant Rameau n'avait pas été ressuscité avec autant de vérité ni de saine justesse. Sans le fruité des instruments d'époque (parfois à défaut d'une baguette convaincante, rien que séducteurs), l'oreille se concentre sur le geste, la conception de l'architecture, la carrure et l'allant des rythmes, la richesse des dynamiques, c'est à dire l'émergence et l'essor d'une vision musicale. Tout cela, Bruno Procopio le maîtrise absolument et l'on souhaite entendre bientôt un opéra intégral dirigé sous sa conduite: un vœu pieu bientôt satisfait pour l'année 2014 à venir, celle des 250 ans de la mort du compositeur si génial ?

Rameau in Caracas. Ouvertures et ballets de Jean-Philippe Rameau: Zoroastre, Dardanus, Acanthe et Céphise, Les Indes Galantes. Soloists of the Simon Bolivar symphony Orchestra of Venezuela. Bruno Procopio, direction. 1 cd Paraty 2012, 512120. Durée: 1h03mn.

CD. Rameau in Caracas. Bruno Procopio, direction

CD. Rameau in Caracas. Bruno Procopio, direction



Rameau in Caracas (Bruno Procopio et The Simon Bolivar Symphony orchestra of Venezuela, 2012). Défi magistral réussi pour jeune chef audacieux ! Ce nouveau cd Paraty adoube très officiellement le tempérament du claveciniste Bruno Procopio comme chef d'orchestre. Poursuivant une nouvelle et déjà riche collaboration avec les musiciens vénézuéliens de l'**Orchestre Simon Bolivar** (la phalange qui hier accompagnait et permettait aussi l'essor du jeune Gustavo Dudamel), **Bruno Procopio** ne montre pas seulement sa lumineuse sensibilité et sa versatilité contagieuse chez Rameau, il confirme l'ampleur et la sûreté de son approche, n'hésitant pas ici à aborder le compositeur baroque sur… instruments modernes, de surcroît avec des instrumentistes qui Outre-Atlantique n'ont que très peu été confrontés à la rhétorique et l'éloquence du XVIIIè français. C'est donc pour eux un vrai défi instrumental lié à

une découverte de répertoire.A rebours des approches historiques, Bruno Procopio démontre que la justesse musicale et artistique ne se réduit pas au seul choix des instruments. Le claveciniste expert de la pratique baroque française transmet de toute évidence la science ambivalente d'un Rameau ici à la fois somptueux symphoniste et dramaturge de premier plan, chorégraphe et poète, précurseur des concepteurs à venir de musique pure. L'absence de voix ne pèse d'aucun poids; tant le *chant* de l'orchestre, -cordes admirables de précision et de fluidité, vents et bois gorgés de couleurs déjà impressionnistes (!)-, restitue l'imaginaire lyrique de Rameau. Ouvertures et danses des opéras du Dijonais composent de facto une entrée inédite pour les musiciens, expérience première galvanisée et flamboyante grâce à l'énergie et la précision du maestro franco-brésilien (Contredanse du II de Zoroastre). Que ces esprits animaux tempêtent de façon infernale (coupes et abattage des bassons), ivresse et grandiose panache du Ballet figuré, coloris chatoyants des gavottes finales du même Zoroastre (1756).

Rameau électrisé

La mise en place, la sûreté nerveuse et jamais courte des rythmes dansés attestent de l'assurance superlative du jeune chef. Que son Rameau est racé, de caractère comme d'agilité : électrique vitalité qui fuse comme des comètes enflammées des Tambourins d'une élégance irrésistible (formidables bassons) du Prologue de Dardanus (1739)

L'ouverture de Castor et Pollux (1737) si proche dans sa coupe étagée et fuguée de celle d'Hippolyte dévoile toute la flexibilité du chef capable de conduire ses troupes en une clarté faite drame, entre intellect et sensualité tendre, alliance contradictoire et constitutive de l'écriture de Rameau. La Chaconne du V confirme ce lâcher prise qui fait toute la grâce à la fois solennelle et intime voire

nostalgique de Rameau. Quant à la seconde Chaconne, (ultime volet de ce programme, extrait des Indes Galantes, 1735) emprunte de ce geste balancé et sublime, voire suspendu et de caractère lullyste, le chef en exprime et la tendresse et cet abandon d'une indicible douceur là aussi nostalgique. Au sentiment d'une solennité rêveuse se joint surtout la vitalité contrastée des pupitres subtilement électrisés par le chef doué d'une imagination fertile sur le motif ramélien: la précision de la mise en place, le relief des bois, la coupe des cordes d'un impeccable aplomb rythmique, frappent immédiatement.



Ce disque est étonnant, tant Rameau n'avait pas été ressuscité avec autant de vérité ni de saine justesse. Sans le fruité des instruments d'époque (parfois à défaut d'une baguette convaincante, rien que séducteurs), l'oreille se concentre sur le geste, la conception de l'architecture, la carrure et l'allant des rythmes, la richesse des dynamiques, c'est à dire l'émergence et l'essor d'une vision musicale. Tout cela, Bruno Procopio le maîtrise absolument et l'on souhaite entendre bientôt un opéra intégral dirigé sous sa conduite: un vœu pieu bientôt satisfait pour l'année 2014 à venir, celle des 250 ans de la mort du compositeur si génial ?

CRITIQUE, CD. Rameau in Caracas. Ouvertures et ballets de **Jean-Philippe Rameau**: Zoroastre, Dardanus, Acanthe et Céphise, Les Indes Galantes. Soloists of the Simon Bolivar symphony Orchestra of Venezuela. **Bruno Procopio**, direction. 1 cd Paraty 2012, 512120. Durée: 1h03mn.